

La société de l'Ancien Régime

Une société d'ordres



Compétence n°2 : Analyser

Lis attentivement le texte qui suit et réponds aux questions suivantes :

- ✓ selon l'auteur, quelles sont les divisions de la société française ?
- ✓ quel est le rôle de chaque ordre ?
- ✓ selon l'auteur, pourquoi les ordres sont-ils nécessaires ? Sur quel exemple est fondé la hiérarchie ?
- ✓ chacun des ordres est-il homogène ?
- ✓ sur la gravure, quels sont les attributs permettant de les distinguer ?

Reproduis dans ton cahier le schéma montré au cours et complète-le à l'aide de ces deux documents.

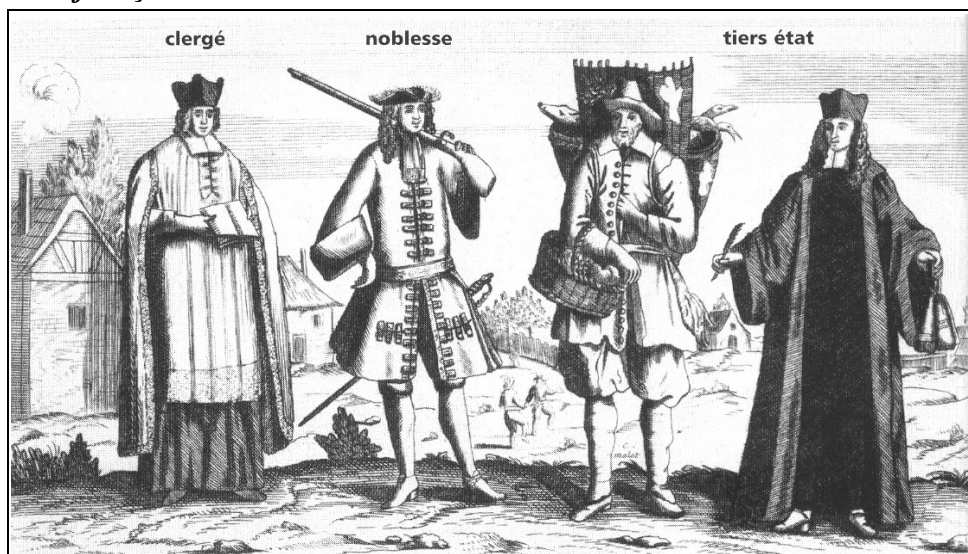
Doc. 1. L'organisation de la société

Il faut qu'il y ait de l'ordre en toutes choses. Nous ne pourrions pas vivre en égalité de condition, mais il faut par nécessité que les uns commandent et que les autres obéissent. Ceux qui commandent ont plusieurs degrés : les souverains seigneurs commandent à tous ceux de leur État, adressant leur commandement aux grands, les grands aux médiocres, les médiocres aux petits et les petits au peuple. Et le peuple qui obéit à tous ceux-là est encore séparé en plusieurs ordres et rangs. Ainsi par le moyen de ces divisions et subdivisions multipliées, il se fait de plusieurs ordres un ordre général auquel il y a une bonne harmonie et consonnance et une correspondance et rapport du plus bas au plus haut : de sorte qu'enfin un nombre innombrable aboutit à son unité.

Les uns sont dédiés particulièrement au service de Dieu ; les autres à conserver l'État par les armes ; les autres à le nourrir. Ce sont nos trois ordres ou États généraux de France, le Clergé, la Noblesse et les Tiers États. Mais chacun de ces trois ordres est encore subdivisé en degrés subordonnés à l'exemple de la hiérarchie céleste. Ceux du clergé sont les ordres sacrés de prêtre, évêque et cardinal et les divers ordres de moines. Ceux de la noblesse sont la simple noblesse, la haute noblesse et les princes. Dans le Tiers État qui est le plus ample, il y a des gens de lettres, de finance, de marchandise, de métier, de labour et de bras.

D'après CH. LOYSEAU, *Traité des ordres et simples dignités*, 1610

Doc. 2. La société française



Gravure de Malet, XVII^{ème} siècle, BNF

Le Tiers État

A cette époque, la partie du Tiers État la plus pauvre, celle des paysans, des ouvriers, des domestiques, des mendiants, ... connaît un sort misérable et difficile. Analysez les documents qui suivent et rédigez un paragraphe sur leurs conditions de vie. Pourquoi peut-on dire que la société de l'Ancien Régime est « injuste » ?

Doc. 3. L'hospitalité et la peur d'un paysan

En 1731, Jean-Jacques Rousseau, âgé de 19 ans se rend de Paris à Lyon. Voyageant à pied, il s'égara dans la campagne. Signalons que Rousseau ayant grandi à Genève, fils d'un horloger, n'est pas très au courant de la réalité française, ce qui explique sa naïveté.

(...) Après plusieurs heures de course inutile, las et mourant de soif et de faim, j'entrai chez un paysan dont la maison n'avait pas belle apparence, mais c'était la seule que je visse aux environs. (...) Je priai celui-ci [le paysan] de me donner à dîner en payant. Il m'offrit du lait écrémé et du gros pain d'orge, en me disant que c'était tout ce qu'il avait. (...) Ce paysan qui m'examinait, jugea la vérité de mon histoire par celle de mon appétit.

Tout de suite, après m'avoir dit qu'il voyait bien que j'étais un bon jeune honnête homme qui n'étais pas là pour le vendre [= trahir] , il ouvrit une petite trappe à côté de sa cuisine, descendit, et revint un moment après avec un bon pain bis de pur froment, un jambon très appetissant, quoique entamé, et une bouteille de vin (...) et je fis un dîner tel qu'autre piéton n'en connut jamais. Quand ce vint à payer, voilà son inquiétude et ses craintes qui le reprennent; il ne voulait point de mon argent, il le repoussait avec un trouble extraordinaire ; et ce qu'il y avait de plaisant était que je ne pouvais imaginer de quoi il avait peur. Enfin, il prononça en frémissant ces mots terribles de Commis [employé du fisc] et de Rats-de-Cave [ils visitaient les caves pour empêcher les fraudes]. Il me fit entendre qu'il cachait son pain à cause de la taille, et qu'il serait un homme perdu si l'on pouvait se douter qu'il ne mourût pas de faim. Tout ce qu'il me dit à ce sujet, et dont je n'avais pas la moindre idée, me fit une impression qui ne s'effacera jamais.

Ce fut là le germe de cette haine inextinguible qui se développa depuis dans mon coeur contre les vexations qu'éprouve le malheureux peuple et contre ses oppresseurs. Cet homme, quoique aisé, n'osait manger le pain qu'il avait gagné à la sueur de son front, et ne pouvait éviter sa ruine qu'en montrant la même misère qui régnait autour de lui. (...)

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Confessions*. (livre IV)



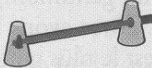
Doc. 4. La condition des paysans pauvres

Le bas peuple ne vit que de pain et d'orge et d'avoine mêlés, de mauvais fruits, la plupart sauvages, et de quelques herbes potagères de leur jardin, cuites à l'eau avec un peu d'huile de noix, le plus souvent sans ou avec très peu de sel. Il n'y a que les plus aisés qui mangent du pain de seigle mêlé d'orge et de froment. Le commun du peuple boit rarement du vin et ne mange pas trois fois de la viande en un an. Les trois quarts ne sont vêtus, hiver comme été, que de toile à demi pourrie et déchirée, et chaussés de sabots dans lesquels ils ont les pieds nus toute l'année. Ils ne possèdent pas un pouce de terre. Le pauvre peuple est encore accablé par les prêts de blé et d'argent que les aisés leur font, et pour lesquels on leur demande de gros intérêts.



D'après VAUBAN, *Description de l'élection de Vézelay*, 1697

Doc. 5. Les taxes

Les impôts royaux

- **la taille**
impôt pesant sur les paysans 
- **les aides**
taxe sur les boissons 
- **la gabelle**
taxe sur le sel 
- **les traites**
taxe sur la circulation 

Les droits seigneuriaux

- **le cens et le champart**
taxe sur la terre 
- **les corvées**
travail à fournir au seigneur 
- **les banalités**
obligation d'aller au four, moulin, pressoir du seigneur 

L'impôt payé au clergé

- **la dîme**
un dixième des récoltes 

Doc. 6. Le sort du Tiers État

Reste à faire état des deux millions d'hommes, que je suppose tous manouvriers ou simple artisans (...) Bien que cette partie soit composée de ce qu'on appelle mal à propos la lie du peuple, elle est néanmoins très considérable par le nombre et les services qu'elle rend à l'État. Car c'est elle qui fournit tous les gros ouvrages des villes et des campagne (...), tous les soldats et matelots et tous les valets et les servantes ; en un mot, sans elle, l'État ne pourrait subsister. (...) Tout ce qui s'appelle le bas peuple ne vit que de pain, d'orge et d'avoine mêlés dont ils n'ôtent même pas le son. (...) – cf. doc. 4 – Tels sont ceux que nous appelons manouvriers, dont la plupart, n'ayant que leurs bras, ou fort peu de choses au-delà, travaillent la journée, ou par entreprise, pour qui les veut employer. Ce sont eux qui font toutes les grandes besognes, comme de faucher, moissonner, battre à la grange, couper les bois (...)

VAUBAN, *Projet d'une Dixme Royale*, 1707

La bourgeoisie et la noblesse



Lis les deux extraits du « Bourgeois gentilhomme » de Molière et réponds aux questions suivantes :

Document 3 :

- ✓ Où la pièce a-t-elle d'abord été jouée ?
- ✓ Qui en a été le premier spectateur ?
- ✓ Où et quand la pièce a-t-elle été jouée pour la première fois à Paris ?

Document 2 :

- ✓ Quel était le métier du père de Jourdain ?
- ✓ À quel ordre appartient Jourdain ?
- ✓ Pourquoi Jourdain refuse-t-il que Cléonte soit son gendre ?
- ✓ Que veut-il faire de sa fille ? Pourquoi un noble (un gentilhomme) accepterait-il d'épouser sa fille ?

Document 4 :

- ✓ Quelle est la ruse de Cléonte pour épouser la fille de Jourdain ?
- ✓ Quel moyen utilise Covielle pour persuader Jourdain de marier sa fille au fils du Grand Turc ?
- ✓ Qu'est ce qui rend Jourdain ridicule ?



Rédaction :

À l'époque de Louis XIV, le rêve de la bourgeoisie est de devenir gentilhomme. Montrez que Monsieur Jourdain est attiré par la noblesse et cherche à y entrer.